



«L'acteur est un poète et un athlète aussi»

Propos recueillis par Lucien Christen

Culture **Mardi**, le comédien Omar Porras jouait pour la première fois la pièce «La dernière bande» de Samuel Beckett, mise en scène par Dan Jemmett. Il raconte les coulisses de ce monologue, à voir jusqu'au 3 décembre au TKM Théâtre Kléber-Méleau.

Lundi

Cérémonie du matin

Ce soir, c'est la générale. Mais comme tous les jours, j'essaie de débiter ma journée par la même cérémonie. En me réveillant, je remercie l'univers d'être en santé, d'avoir un corps qui me transporte, un travail qui me passionne. C'est essentiel. Notre travail devrait aussi toujours être utile pour autrui. C'est le cas du théâtre, qui n'est autre qu'une rencontre, un réveil. Un éveil. La générale, c'est le dernier préparatif avant ce miracle que sera la première. Dans cette pièce, je suis seul sur scène. J'avais grand besoin du contact avec le public. Enfin.

Mardi

Portés par les collègues

Ça y est. Ce soir, c'est la première. Malgré tout, je n'ai pas d'appréhension. Je m'efforce de rester positif et de regarder les choses avec optimisme. C'est un exercice important. Et pourquoi de l'anxiété? Le jeu est un acte de générosité. Le public ne vient pas au théâtre dans une quête du défaut. Il s'offre une rencontre. Bien que la pièce soit profondément ancrée dans des thématiques liées à l'âge, la solitude, la vieillesse, la décrépitude et la souffrance, c'est une fête malgré tout. C'est très émouvant, car je me sens comme porté, aimé. Je sens la main de mes collègues, la main de la fraternité qui me porte vers ma loge, remplie de cadeaux, de fleurs et de douceurs. C'est une merveilleuse cérémonie.

Mercredi

Toujours en mouvement

Évidemment, les émotions de la veille re-

montent. Mais à 10 h, avec l'équipe, j'ai déjà deux rendez-vous très importants avec des fondations pour trouver des financements pour la saison prochaine. Je pense que lorsqu'on a une passion, on est traversé par autre chose que sa propre volonté. Nous avons tous un potentiel créatif. Le banquier aussi à sa manière. C'est cette force qui m'anime, qui m'invite à construire. Bien que je joue ce spectacle, il faut bien que je pense à ces autres projets que je veux réaliser, que mon public attend. Malgré les répétitions, puis les représentations, je continue à passer des coups de téléphone, pour inviter d'autres amoureux du théâtre. Je cherche toujours à partager.

Jeudi

Mon corps, cet outil

Ce matin, je vais chez le médecin pour un contrôle annuel. Le corps fatigue. Bien sûr. C'est une épreuve à surmonter. J'ai 54 ans. Je suis en train de commencer et de finir à la fois. Nous sommes en permanente transformation. L'ensemble de mon travail en général est physique, mais là, je suis seul pour tenir la scène durant une heure et quart. Chaque articulation, de la cheville à l'oreille, a sa place pour meubler l'espace. L'acteur est un poète, mais aussi un athlète. Pour jouer ce spectacle qui parle de l'âge, je suis aidé par la mémoire affective. J'ai vu mes parents vieillir. Jeune déjà, on apprend à vivre la vieillesse. C'est tout un exercice que de regarder la mort tous les jours et d'apprendre à vivre avec. Le passé, finalement, il est devant, pas derrière nous.

Vendredi

Un rêve lémanique

Réunion avec le directeur du Théâtre de Carouge. Avec mes amis, nous rêvons de fusionner le capital artistique des cantons de Genève et de Vaud. Il ne s'agit pas de fusionner pour fusionner, mais de l'envie de créer une émulation intercantonale, qui ne peut être que bénéfique à notre art. J'espère vraiment que les politiques nous entendront.



Samedi

La routine n'existe pas

Cinquième représentation de la semaine. Je ne crois pas au rodage. Il ne faut pas oublier que chaque jour, dans un théâtre, il y a une première fois pour un spectateur et une dernière pour un autre. La routine n'existe pas au théâtre. On ne fait pas le spectacle, c'est le spectacle qui nous fait. Dans l'art comme dans la vie, rien n'est acquis. C'est cela qui est formidable. Tout est de passage. Ce que j'ai vécu hier, je ne pourrai plus le vivre aujourd'hui.



Omar Porras

1963

Premiers pas

Il naît le 9 juillet à Bogotá (Colombie).

1989

Amours

Il vient s'installer en Suisse, à Zurich. Il tombe amoureux du pays et de la mère de ses enfants.

1990

Naissances

Naissance de son fils Luca et fondation du Teatro Malandro (GE). Sa fille Chaïa naîtra en 1997 à l'aube de la création de «Noces de sang», à la Comédie (GE).

2014

Succès

Il est nommé à la tête du TKM Théâtre Kléber-Méleau (VD) et reçoit le Grand prix suisse de théâtre/ Anneau Hans Reinhart.